

em
européenne
mouvance

”

Et dans le trou de mon coeur, le monde entier

DE STANISLAS COTTON

MISE EN SCENE **BRUNO BONJEAN** ASSISTANTE MISE EN SCENE **ARIANE BERNARD**
JEU **GAUTIER BOXEBELD, EMMA GAMET, GREGOIRE GOUGEON,**
LISA HOURS, NICOLAS LUBOZ, LAURENE THOMAS, BEATRICE VENET
TRAVAIL CORPOREL **VANESSA BLOTTIERE** CREATION MUSICALE **GABRIEL DE RICHAUD**
COSTUMES **CELINE DELOCHE** SCENOGRAPHIE ET LUMIERES **SYLVAIN DESPLAGNES**



Et dans le trou de mon cœur, le monde entier

de Stanislas Cotton

Texte édité aux Editions Lansman début 2015.

Ce texte a reçu le soutien de la commission Nationale d'aide à la création de textes dramatiques (CNT)

« Dans toutes les larmes s'attarde un espoir. »

Simone de Beauvoir

Le quai d'une gare... Un train qui n'arrive pas...

Dorothy Ploum rêve furieusement d'émancipation et explique à Minou Smash, sa meilleure amie, son plan pour arriver à ses fins. Bouli Topla et Marcel Marcel spéculent sur l'avenir peu souriant qui les attend. Douglas Culbutto a pris le ciel sur la tête, il est terriblement en retard. Dulcinée Pimpon cherche inlassablement l'amour, le grand, le véritable amour. Pourrait-elle mettre la main dessus sans se casser les dents ?

Et puis, surgit soudain, Lila Louise Guili, elle vient de là-bas.

De là-bas, où l'on se bat au nom de la liberté et de la démocratie...

Bruno Bonjean souhaitait confronter l'énergie de la jeunesse à l'écriture d'un auteur. Un texte qui prend cette jeunesse comme miroir de notre monde.

Avec cette commande d'écriture à Stanislas Cotton, c'est chose faite.

Euphoric Mouvance partage la conviction de l'auteur : « Je veux du rêve, des rires et des larmes. Je veux que ça gratte, que ça chatouille. Je veux que ça fasse mal. Et puis, je veux une langue. Une manière de dire, du rythme, des sons, des surprises. Le théâtre doit bouleverser ses spectateurs, sinon il n'est rien. »

Les sept jeunes comédiens ont fait de ces mots le moteur de leur jeu.

Mise en scène : Bruno Bonjean

Jeu : Gautier Boxebeld, Emma Gamet, Grégoire Gougeon, Lisa Hours, Nicolas Luboz, Laurène Thomas, Béatrice Venet

Assistante à la mise en scène : Ariane Bernard

Travail corporel : Vanessa Blottière

Création musicale: Gabriel de Richaud

Costumes : Céline Deloche

Scénographie et création lumières : Sylvain Desplagnes

Production CIE EUPHORIC MOUVANCE

Coproduction Ville de Bellerive, Ville de Riom.

Avec le soutien du Conseil Général de l'Allier, de l'Europe, du Leader, du Pays Vichy Auvergne, du CNT, de la SPEDIDAM, de Vichy Val d'Allier, du CFA d'Asnières et de la ville de Cusset et les Editions Lansman.

Notes d'intention d'écriture : Stanislas Cotton.

Ecrire sur commande est toujours un défi. C'est, sans aucun doute, une invitation à se surpasser.
Au début, c'est un peu comme se trouver devant un mur infranchissable avec un nœud bien pesant sur l'estomac.
On est certain d'avoir la tête vide et de ne plus jamais pouvoir écrire la moindre ligne.
On a sans doute cru être un auteur dramatique, mais on ne l'est plus du tout.
Du tout...
L'imagination que l'on pensait fertile est un désert.
On n'est même plus trop sûr d'avoir jamais tenu un crayon entre ses doigts.
Au début.
Puis, le commanditaire nourrit l'auteur en déroutant de réflexions, de thématiques, assaisonnant le tout de ses désirs de mise en scène.
Loin d'éclaircir l'horizon, il brouille un peu plus les cartes.
Et c'est un auteur nauséeux qui se retrouve, plus tard, seul, devant l'écran blanc – tragiquement blanc – de son ordinateur.
Suivent des heures voire des jours ou des semaines d'angoisse tandis que s'égrène invariablement le temps et se rapproche l'échéance qui verra le poète contraint de livrer son œuvre.
Et toujours, à un moment où un autre, parfois au plus inattendu, survient l'idée.
Cette inspiration soudaine qui définit « où nous sommes et ce qui s'y dit ».
Une lumière s'allume au cœur des ténèbres, fragile d'abord, elle grandit ensuite.
Des personnages apparaissent dans le halo de clarté.
Ils s'imposent ou disparaissent selon la nécessité. Ils forgent la langue.
La langue donnera la couleur de leur âme.
Ils se bousculent, prennent leur place.
Enoncent et contredisent.
Construisent une histoire, la leur. La nôtre.
Celle qui nous parlera de notre monde.



Stanislas Cotton et Bruno Bonjean à la première lecture en équipe



Lorsque Bruno Bonjean m'a proposé d'écrire pour sa compagnie Euphoric Mouvance, il souhaitait que la future pièce mette en scène des jeunes gens d'aujourd'hui dans le monde d'aujourd'hui. Tout ce que j'ai écrit jusqu'à ce jour s'est construit à partir de mon observation du monde. Et j'ai souvent raconté les destins agités de jeunes gens.

Parler de la jeunesse entre donc tout naturellement dans mes perspectives d'écriture.

La plupart du temps mon inspiration se nourrit de l'actualité, de faits divers, d'accidents du réel, mais pas question de transposer la réalité sur scène, copier le réel n'a, selon moi, pas le moindre intérêt au théâtre. Je n'écris pas de documentaire. Je veux du rêve, des fantasmes, des chocs, de la violence, des rires et des larmes. Je veux que ça gratte, que ça chatouille. Je veux que ça fasse mal. Et puis, je veux une langue. Une manière de dire, du rythme, des sons, des surprises.

Je me suis reposé des questions déjà évoquées : qui sont-ils ces jeunes d'aujourd'hui ? Que font-ils ? Que mangent-ils ? Que lisent-ils ? A quoi aspirent-ils ? Comment appréhendent-ils les tensions qui traversent la société et le chaos qui la secoue parfois. On sait ce que je pense du réel, je me suis donc permis d'en « rêver » quelques-uns à partir de ce que je lis et de ce que j'entends. Je me suis dit qu'à vingt ans l'avenir était une grande question. Plus encore aujourd'hui, car le travail est un paramètre de l'existence de plus en plus fragile et indécis. Cette question serait donc une des préoccupations principales de mes personnages. Mais la thématique centrale serait la guerre. Je l'ai souvent abordée parce que c'est une des réalités cruelles auxquelles l'humanité est constamment confrontée. C'est son mal, son monstre abject, son cancer... Elle ne se déroule plus chez nous, mais elle est présente sur les écrans, nous offrant continuellement à contempler son visage obscène. Elle s'est imposée ici, je ne l'ai pas choisie. Elle est là, on en parle. Sa seule évocation est facteur de tension dramatique.

Et cette guerre perpétuelle, aujourd'hui, des hommes la font. Et des hommes en reviennent, généralement dans un grand désarroi, payant au prix fort, la honte que cette guerre fait peser sur les épaules de nos sociétés.

Cet abandon des vétérans m'a inspiré le personnage de Lila Louise Guili, jeune femme détruite par son expérience militaire, qui commet un jour irréparable. Et chacun des personnages est ébranlé par ce geste. Il y a, à partir de cet instant, un avant et un après. Et pour certains, un véritable changement, le début d'une autre vie.

Je ne suis pas certain de savoir beaucoup de chose sur l'écriture – je suis un intuitif, je n'établis jamais de plan, j'apprends encore tous les jours – mais je crois que la construction d'une pièce repose sur une suite d'instantanés bouleversants qui nous donne à voir l'humanité des personnages, ces reflets de nous-mêmes. La tension monte jusqu'à son comble, survient l'acmé et la vérité surgit. La vérité au sens de la révélation sur ce que sont les uns et les autres et ce qu'ils accomplissent ou ont accompli.

Il faut savoir que lorsqu'apparaissent des personnages, ils s'emparent de leur destin, l'auteur ne maîtrise plus grand chose. Ces créatures imposent des situations, des propos, des accidents... Ils imposent leur langage. La pièce s'écrit toute seule. Et le poète prend des coups, les mêmes que ceux que prendront les spectateurs durant la représentation.

Tout ceci est soutenu par une des rares convictions qui m'habite depuis quelques années : le théâtre doit bouleverser ses spectateurs, sinon il n'est rien.

Note d'intention pour la mise en scène : Bruno Bonjean.

Dans mes mises en scène, j'aime travailler ce que j'appelle « les poupées russes ». Rien ne m'excite plus que les histoires à tiroirs, le théâtre dans le théâtre et toutes les mises en abîme.

J'aime questionner la frontière entre comédiens et personnages. J'aime l'idée que l'acteur se confonde avec son personnage, que l'on passe de l'un à l'autre, au risque de se perdre, d'installer un trouble, des ruptures qui renforcent une forme de complicité avec le public.

Ici, les personnages se préparent à revivre par le truchement d'un procès, un traumatisme. Ils sont dans un espace mental propice au flou, le temps est absent.

Pour les acteurs, l'instant qui précède la représentation est tout aussi flou, en dehors du temps. Cette rencontre m'intéresse. A quel moment l'acteur entre t-il dans le jeu ? A quel moment le public s'en aperçoit-il ? Est-il face aux acteurs, aux personnages ?

Un début entre jeu et non jeu. Quelques temps... Les limites de la représentation, un flou...qui brouille les pistes du réel, habituellement rassurantes du théâtre.

Au théâtre le langage ne peut être quotidien. Il doit être poétique ou il n'est pas.

Celui de Stanislas est exactement à cet endroit.

C'est l'écriture de la pensée, donc forcément une écriture du présent. C'est une indication importante. Il faudra donc faire comme si tout s'écrivait, là, maintenant, et puiser dans cette matière formidable l'intuition pour le jeu. Il devra être proche d'une réaction réflexe impulsée par ce qui se joue.

Les situations sont d'une telle intensité que l'engagement des comédiens sera fort, éloigné du quotidien. Très fort. Il ne pourra supporter la demi-teinte et s'inscrira dans une sorte de démesure. Il s'agira d'élever le style de jeu à celui de l'écriture. Le re-jeu banal n'a pas sa place, tout le reste est possible si l'on s'en tient à la tension liée à la tragédie.

Une tragédie qui nécessite des contre-points, de la liberté de ton et de jeu, des bulles d'air rafraichissantes, qui pousseront les comédiens à user d'espaces de liberté, et du rythme, pour que le rire de la satire soit bien présent.

Avec ce texte, où sommes-nous réellement ? Dans quel temps sommes-nous ? A la gare ? Au procès ? Peu importe ! Les lieux et les temps se mélangent dans les mémoires, plus ou moins fidèles de chacun...

Les personnages sont tous sous l'emprise de la peur. Ils agissent en réaction à cette peur, ils ne sont jamais tranquilles... Comme nous !

Avec l'arrivée du personnage de Lila, tout bascule. Elle rassemble tout le monde et pose les vraies questions. Comment nommer l'innommable ?

Véritable question par rapport à notre humanité, sans cesse réactivée par l'actualité.

Quelle possibilité a-t-on de sortir de cette glue qui nous pollue ?

Sa nécessité à elle, c'est de poser des actes pour libérer la parole, comme s'il fallait créer le théâtre, là ! Pour elle il n'y a plus de retour possible, plus de rédemption.

Et nous que faire de ça ?

Nous sommes tous des assassins en puissance ! La société fonctionne parce que tout le monde ne passe pas à l'acte. Chacun choisit le chemin à emprunter.

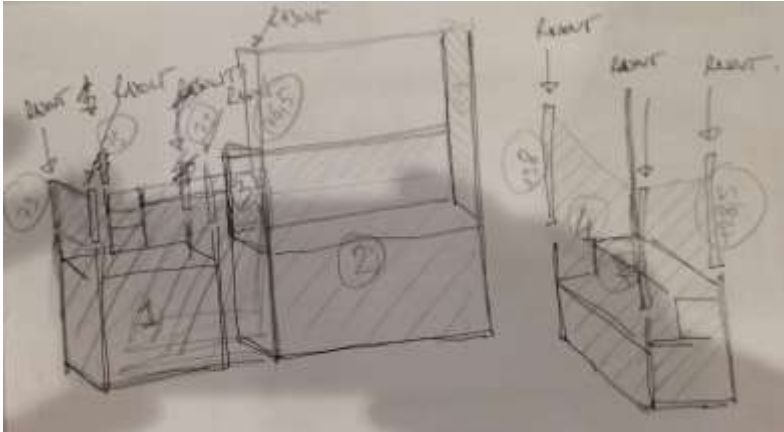
Il y a dans ce texte de Stanislas, matière à réinventer ensemble un théâtre de la parole qui s'adresse à la fois à l'intime de chacun et à un mouvement universel commun, un théâtre politique humain.



Note d'intention pour la scénographie : Sylvain Desplagnes.

Dans la réflexion autour de la scénographie, on s'intéresse tout d'abord à la notion de point de vue. En effet, chacun des personnages relate cette histoire avec son propre parcours et chaque détail est coloré de ce qu'a vécu précisément chaque personnage dans l'instant avant l'événement.

Les choses pourraient être vues selon des angles de vue différents, en fonction des impressions de chacun.



Il y aura donc de la hauteur, ou plutôt diverses hauteurs, concrètement ça pourrait ressembler à un échafaudage.

L'échafaudage nous séduit dans sa construction même : les différents niveaux, les multiples passages et le mouvement des corps qu'il impose. Nous aimons également ce qu'il évoque : le chantier.

Comme si les souvenirs et les reconstitutions des faits étaient en chantier, en devenir.

Comme l'évocation des événements se fait sous forme de flashes, comme dans un puzzle, la mémoire de chacun échafaude, sans mauvais jeu de mots, SA vérité. Ce que nous retiendrons finalement des propositions de l'échafaudage c'est l'occupation de l'espace global qui nous donne une impression d'ensemble en arène : lieu de parole, aire de jeu et espace théâtral s'il en est ! Nous travaillons également sur le double sens « d'aire de jeu ».

Au début la présence des acteurs serait en demi teinte, ils apparaîtraient comme dans le brouillard ...et le matièrage du sol, jouant avec les différentes ambiances lumineuses renforcera cette impression de temps élastique, comme si l'espace de jeu lui-même proposait autant de strates qui occupent les mémoires.

Tout cela pour traiter visuellement le mélange des lieux et des temps.

Nous avons toute liberté puisque nous sommes dans un espace mental, il évoluera, se métamorphosera. Le décor sera volontairement non figuratif car les lieux sont multiples et ne sont présents que par leurs évocations. Nous n'avons pas besoin de VOIR les choses pour en parler.

Croquis : Sylvain DESPLAGNES

Fiche technique.
Et dans le trou de mon coeur, le monde entier

Espace de jeu :

Pendrillonage à l'italienne
Ouverture 8 mètres + 1,20 à cour et jardin pour les coulisses
Profondeur 7,50 mètres
Hauteur mini 6 mètres

Lumière :

La Cie utilise sa console lumière 42
Circuits de 3 Kw
21 Pars cp62
27 Pc1000w
6 Pc 2000w
6 Découpes type 614sx 1
Découpe type
6 F1
2 Horiziode pour le public 2
platines de sol
8 pieds de projecteur
La Cie utilise sa console lumière

Gelatines :

Format Pars :-----13→119R
 -----4→195
Format Pc 1000w :--23→119R
 --18→201
Format Pc 2000w :---5→119R
 ---3→106
 ---2→117
 ---1→203

Contact : Sylvain Desplagnes. Tel 0786710404. Mail : sylvain.desplagnes@hotmail.fr

Note d'intention pour les costumes : Céline Deloche.

« Il n'y a pas de meilleure façon d'aborder le réel qu'en s'en éloignant au maximum. »

Dans cette parole de Stanislas Cotton, on perçoit l'esprit de son univers. A l'écoute des noms des ses personnages on touche un peu plus la matière :

Minou Smash, Marcel Marcel ou Bouli Topla... avatars ou véritables identités ?

Un entre-deux.

Ils évoluent à travers le prisme déformant de la mémoire et du temps qui passe.

Pas de demi-mesure, une satire acide, où l'humour agit comme une « délicatesse au désespoir » : tous là, terriblement vivants et à la fois atemporels et universels...

Dans cette réflexion autour des costumes ce sont les silhouettes qui comptent, pas leur réalisme. Nous verrons plutôt des figures et nous nous attacherons plus à leurs contours qu'à leurs singularités.

Au départ l'idée d'une sorte de camaïeu de couleurs, dans lequel les détails apparaîtront petit à petit, au fur à mesure que les caractères se dévoileront...

Des taches de couleur qui bougent... Mais tellement plus.

Des corps pris dans un mouvement d'ensemble qui les dépasse.

Cela passe par de longues observations du corps des comédiens. On s'amuse de voir comment chacun d'entre eux s'approprie « sa » figure... lui donne une couleur, une forme, un rythme et en définit ses contours.

Les comédiens sont associés à la recherche, ils proposent, font des essayages pour dévoiler leur univers à eux...

Comment leur réalité, leur jeunesse et leur spontanéité fait écho à celles des personnages de Cotton ?

Il y a comme une nécessité à jouer des codes vestimentaires à les revisiter et créer du décalage...

Il y a l'envie de couleurs acidulées, tranchantes pour contraster totalement avec l'aspect métal de la scénographie et donner le côté terriblement vivant, organique et intransigeant de cette jeunesse. Et la violence qu'ils côtoient.



Il y a la foule pour nous cacher. Il y a le costume social et celui qu'on choisit.

Il y a ce que l'on deviendra.



**Il y a l'un...
qui se définit par rapport à l'autre.**



**Il y a le modèle,
celle qu'on aimerait être
et celle qu'on n'est pas.**



**Il y a ce que l'on est réellement,
et ce que l'on cache.**



**Et quand l'étoffe s'évanouit...
Il y a la solitude et la douleur.**



DESSINS : Céline DELOCHE



Minou Smash et Dorothy Ploum
(Laurène Thomas et Emma Gamet)



Bouli Topla et Marcel Marcel
(Grégoire Gougeon et Nicolas Luboz)



Douglas Culbuto et Dulcinee Pimpon
(Gautier Boxebeld et Béatrice Venet)



Lila louise Guili
(Lisa Hours)

La dramaturgie musicale que j'essaie d'inventer pour ce spectacle se fait avec Bruno. Dans la matière et la structure, on cherche. Quelque chose de tendu, mais quand même avec de la distance. De la distance, d'accord mais une tension sourde. Un peu gai quand même, mais sombre. Sombre mais un peu léger sinon c'est trop !

Cela paraît contradictoire mais cet incessant ajustement, nous rapproche, progressivement, de ce qui nous semble être la bonne couleur, la bonne température, la bonne distance, l'endroit juste où nous pouvons nous placer musicalement dans les interstices du texte.

C'est le hors champs qui m'intéresse dans le spectacle en général. Ce que le texte ne dit pas. Ou ce qu'il suggère sans s'appesantir. Ici, la musique est là comme une résonance, le mouvement sensible, invisible mais sonore de l'intelligible du récit. La musique est l'ombre des personnages, elle raconte l'ailleurs, l'indicible ; ce que l'acteur dit dans sa gestuelle, son regard, le timbre de sa voix.

La dramaturgie générale nous a permis d'arriver à trouver deux chemins :

L'un, pris en charge par des compositions très électro est celui du lieu de la panique, de la folie de *Lila Louise Guili* et du désespoir qu'elle engendre. C'est le présent. Le beat n'avance pas. Il scande la répétition d'une histoire figée.

L'autre, plus évolutif, part d'une masse spectrale provoquée par des sons de guitare électrique ultra saturés. Ces sons se métamorphosent sensiblement, par des apparitions courtes, puis de plus en plus longues, en des mélodies mouvantes et plurielles.

Je ne pense pas qu'on puisse *dépasser* les traumatismes. Je serai très heureux si ces mélodies mouvantes et plurielles permettaient un regard sur le traumatisme ; un regard qui montrerait le traumatisme non comme une image figée, mais comme une image transformable, comme un devenir possible pour chacun des personnages, pour chacun d'entre nous.

Représentations :

**« Et dans le trou de mon cœur, le monde entier »
Fin de saison 2015/2016**

**Bellerive sur Allier "Le geyser " (03) le 10 mai 2016 à 20h30.
Pont du château "Le caméléon " (63) le 12 mai 2016 à 20h30**

Conditions techniques :

Contactez la compagnie

Conditions financières : contact

Bruno Bonjean
Metteur en scène.
06/07/80/11/25
b.bonjean@euphoric-mouvance.fr

**La compagnie Euphoric Mouvance est en résidence de création
au Geysier, à Bellerive-sur-Allier**



Photo Violaine Allirand

Sept comédiens donneront chair au texte de Stanislas Cotton, nouvelle création d'Euphoric Mouvance.

La création, une aventure que vit actuellement Euphoric Mouvance avec un texte contemporain de Stanislas Cotton.

Première lecture en sa présence.

À l'heure où, sous le prétexte affiché de serrer les cordons des budgets, il est de bon ton de vouloir réduire la culture à une peau de chagrin, des créateurs ont encore du souffle. Celui de la persévérance et de l'espoir, celui de l'énergie du théâtre et de l'exigence de la création. Pendant que des compagnies battent les pavés des festivals, Euphoric Mouvance fait corps, ces jours-ci, autour de Et dans le trou de mon c'ur, le monde entier.

Cette nouvelle pièce, mise en scène par Bruno Bonjean avec sept comédiens, quatre femmes et trois hommes, est une commande d'écriture passée à un auteur dramatique belge, Stanislas Cotton. Présent durant quelques jours pour les premières lectures, il a pu échanger avec les protagonistes de cette résidence de création, qui se déroule durant trois semaines, sur le plateau du Geysier, à Bellerive. Stanislas Cotton s'exprime sur cette création.

Stanislas Cotton, qu'est ce que pour vous un auteur dramatique ? Je considère que je suis un poète, une caisse de résonance qui livre un écho des bruits du monde. J'ai profondément un désir de poésie, j'essaie d'emmener les spectateurs et les lecteurs dans un rêve. Le mérite de la poésie est de livrer quelque chose de compréhensible par tous, à différents niveaux, selon ses préoccupations, son éducation. Je m'applique à me détacher de la réalité. Je donne des noms improbables à mes personnages que je place dans des situations très claires. J'essaie toujours d'interpeller.

Ce texte est une commande, quel en est le thème ? La commande, c'est être au pied du mur. Mais, il y a eu des échanges avec Bruno Bonjean sur son thème : la jeunesse d'aujourd'hui. J'ai réfléchi à ce qui m'avait bouleversé ces dernières années, la recrudescence de violence. La pièce est un archétype d'une certaine jeunesse confrontée

à un fait divers. On suit trois années de leur vie avec un événement qui est un détonateur. Il y a l'avant et l'après. Leurs préoccupations quant à l'avenir, leurs déceptions, leurs envies, leurs désirs. J'esquisse des vies, ce n'est pas du tout réaliste. Ce sont des bulles avec des impressions du passé qui ressurent.

Bruno Bonjean définit ainsi votre écriture : "elle est tendue, sur le fil de la tragédie et de la comédie". Qu'en pensez-vous ? J'essaie de toucher à l'universel, la parole n'est jamais anecdotique. Je suis très attentif à la musique, aux rythmes. J'aime bien les répétitions, les assonances qui aident à préciser le sens de ce qui est dit. La pensée se construit en même temps que ce qui s'écrit et se dit. Je donne matière à broyer, à construire à l'acteur. C'est jouissif. C'est une partition.

Vos assistez aux premières lectures de votre texte, que ressentez-vous ? Cela peut me faire pleurer ou rire. Les échanges avec Bruno Bonjean et les comédiens permettent de se mettre d'accord sur le sens, de faire avancer le travail. Parfois, je change quelques mots du texte.

C'est une pièce pour sept comédiens. Ce qui devient assez rare. C'est clair que c'est plaisant d'avoir une commande. Depuis vingt ans que j'écris, je sais qu'il y a des exigences de plateau. La conjoncture [restriction des budgets] fait qu'en tant qu'auteur, on se retient. Voir beaucoup de comédiens réunis pour une création, cela fait vraiment plaisir !

Fabienne Faurie

La Montagne 27 / 02 / 15

LE GEYSER Euphoric Mouvance met en scène les préoccupations de la jeunesse



THÉÂTRE. Un train en retard. Ils étaient là, sur le quai de cette gare. Ils étaient jeunes. Ils ont affronté la réalité. Brutale. Ils en témoignent. Ils sont là, sur le quai de cette gare. Ils affrontent la réalité, encore une fois. Toujours brutale. Une réalité hors du temps, d'ici ou d'ailleurs. Dorothy Ploum et Minou Smash rêvent d'émancipation. Bouli Topla et Marcel Marcel discutent d'un avenir qui ne pourra être autrement que sombre. Douglas Culbutto, mari trompé, confie sa peine. Dulcinée Pimpon cherche l'amour. Et soudain, Lila Louise Gullit surgit. Elle revient de là-bas où elle s'est battue, vêtue d'un uniforme, pour la liberté et la démocratie. Elle est là, sur ce quai de gare. Elle fait feu... La compagnie Euphoric Mouvance présente, ce soir encore, *Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*, au Geysier, à Bellerive-sur-Allier. Dans cette œuvre, mise en scène par Bruno Bonjean, Stanislas Cotton pose les interrogations de la jeunesse, avec autant de violence que de poésie, une touche d'humour. « Le théâtre doit bouleverser les spectateurs, sinon il ne sert à rien », assure l'auteur. Sept jeunes comédiens lancent ses mots qui ricochent dans le cœur des spectateurs, suscitent l'émotion, bouleversent. Leur talent est cinglant, rare : Gautier Boxebeld, Emma Gammet, Grégoire Gougeon, Lisa Hours, Nicolas Lubaz, Laurène Thomas et Béatrice Venet. Seconde représentation, ce soir, à 20 h 30, au Geysier. Tarifs : 15,50/12/9/1 €. Réservation au 04.70.58.87.00. PHOTO DOMINIQUE PHAT



Contact

euphoric
mouvance

04 70 59 32 91

ou

06 07 80 11 25

contact@euphoric-mouvance.fr

Site : www.euphoric-mouvance.fr



Compagnie Euphoric Mouvance